

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h 4 février 2018 – Eglise de Hambye

Dans la Bible, Job est un homme admirable. C'est un homme comblé. Sa famille est unie. Ses affaires sont florissantes. Job aime Dieu et Dieu le lui rend bien en lui accordant bonheur, santé et prospérité.

Mais voici soudain que tous les malheurs de la terre s'abattent sur Job. Le sort s'acharne sur lui. Job est dépouillé de tout. Il n'est plus qu'un cri de souffrance. Le passage de son livre que nous avons écouté raconte son insomnie qui dure, son angoisse qui survient quand la nuit approche, le jour qui passe trop vite. Job sombre dans la dépression la plus noire. Sa vie si heureuse a basculé dans l'enfer. Il voudrait mourir.

De la bouche de Job s'élève alors la question des hommes de tous les temps. Pourquoi ? Pourquoi le handicap, la maladie et la souffrance ?

Les amis de Job défilent auprès de lui. Ils prétendent, eux, savoir pourquoi Job est dans la souffrance et le malheur et ils lui font la leçon. Le premier lui dit : « si tu souffres, Job, c'est parce que tu dois payer ta faute, tu subis la punition de Dieu à cause de ton péché ». Mais Job ne se souvient pas d'avoir commis le moindre mal. Le second lui dit : « si tu ne te souviens pas d'avoir péché, c'est parce que cela remonte très loin dans ton passé ou dans celui de tes ancêtres ». Mais Job qui ne sait pas mentir refuse d'admettre cela. « Tu prétends que ta vie est celle d'un juste, dit le troisième, tu prouves en cela que tu n'es qu'un orgueilleux, c'est pourquoi Dieu a bien raison de te punir. La souffrance t'apprendra l'humilité ».

Ainsi parlent les amis de Job. Depuis toujours, les hommes peinent à admettre que des personnes puissent souffrir sans aucune raison, sans aucune justification. Ils ont du mal à croire qu'un innocent puisse sombrer dans le malheur. « Il n'y a pas de fumée sans feu » disent-ils. Et nous sommes, nous aussi, tentés parfois de chercher des raisons au malheur des hommes quand il leur tombe dessus. Qu'a-t-il fait pour mériter cela ? Qu'ai-je fait pour subir tout cela ?

C'est ainsi qu'au temps de Jésus, beaucoup regardaient la maladie comme une punition que Dieu infligeait aux hommes à cause de leurs péchés ou de ceux de leurs parents (Jn 19). L'homme malade était un pécheur, un être impur qui n'avait pas le droit d'entrer dans le temple de Jérusalem. La personne malade était considérée comme une condamnée de Dieu car, enfin, quand on est aimé de Dieu, la vie doit vous sourire. C'est ce que l'on croyait alors, et c'est pourquoi,

au temps de Jésus, les personnes malades et handicapées, en plus de leurs souffrances physiques, portaient sur elles une lourde souffrance morale et spirituelle. Ils vivaient comme des oubliés de Dieu et des hommes.

Dans le récit des évangiles, toute autre est l'attitude de Jésus. Elle surprend car Jésus, au lieu de mépriser ou d'éviter les malades, les accueille tous. C'est vers eux qu'il se tourne d'abord. C'est vers ceux-là, qui, en ce temps-là, s'éprouvent loin de Dieu et des hommes, que le Christ s'approche.

Dans l'évangile de ce jour, nous voyons ainsi Jésus s'approcher de la belle-mère de Simon Pierre qui est malade. Il la prend par la main. Il la fait se lever. Nous sommes touchés par ces gestes de Jésus. Tant de douceur et de délicatesse. Tant de force et de détermination.

Quand Jésus va guérir les malades, il proclame aux hommes que l'innocent n'est pas responsable de son malheur. La maladie n'est pas un châtement de Dieu. Jésus prend le parti de Job contre ses amis. Aux yeux de Jésus, les personnes malades ou handicapées ne sont pas des hommes et des femmes condamnés, en situation d'exclusion, mis à l'écart de la bonté de Dieu, et qu'il faudrait éviter. Au contraire, Jésus les touche, il les prend par la main. Il les relève. Il les place au centre de la société. Avec Jésus, les malades deviennent pour tous les hommes des témoins du pardon et la douceur de Dieu. Mieux encore, ils sont les élus préférés de Dieu.

Jésus fait lever la belle-mère de Pierre. « *Il la fit lever* », raconte l'évangile. « Se lever », ce sont des mots de la résurrection : « Il s'est levé d'entre les morts ! » C'est avec les mots de la résurrection que Marc décrit cette scène. Et c'est vrai que la guérison d'une longue maladie, ou un regard d'amour attendu depuis longtemps, peut être vécu comme le commencement d'une résurrection, le commencement d'une vie nouvelle.

Frères et sœurs, votre paroisse a la chance d'accueillir ce dimanche des frères et sœurs handicapés, avec leurs familles et leurs amis qui font partie des 5 communautés du mouvement « foi et lumière » présentes dans le diocèse. Chers amis, en avril dernier, j'ai eu la joie de rencontrer certains d'entre vous à Lisieux dans le pèlerinage provincial et puis encore à Granville dans un beau rassemblement diocésain. Je vous ai dit alors combien le témoignage que vous donniez était unique et précieux pour notre Eglise et pour notre monde.

Notre société est traversée aujourd'hui par de graves enjeux éthiques. L'évolution accélérée des techniques provoque des changements considérables dans la vie des hommes. Notre humanité se dote des capacités nouvelles d'action extrêmement puissantes. Ces nouvelles capacités entraînent des

mutations profondes qui bouleversent les rapports humains. Face à cela, nous sommes saisis d'un grand émerveillement, nous sommes pris aussi d'un grand vertige. Nous nous demandons où nous allons et nous ressentons le besoin de marquer une pause pour mieux discerner nos choix d'humanité et ne pas nous laisser manipuler par nos propres créations.

Ce mois-ci, s'est ouvert dans notre pays les états généraux de la bioéthique. Des citoyens sont appelés à partager leurs réflexions et leurs expériences pour aider au discernement. La question de la vulnérabilité de l'homme, avec les inquiétudes et les peurs qu'elle suscite, est au cœur de ce débat. La question fondamentale que l'Eglise veut poser, question essentielle, même si beaucoup peinent à l'entendre, pourrait se dire ainsi : jusqu'où et à quelles conditions les nouvelles et formidables technologies servent-elles l'existence des hommes ? A partir de quand et comment, risquent-elles de nous entraîner dans le refus de toute vulnérabilité, gagnés par l'illusion d'une humanité toute puissante et sans limites, et qui mettrait ainsi à mal, paradoxalement, l'essence même de la vie de notre propre humanité ?

Chers frères et sœurs, dont la vie est marquée par le handicap, dans notre société qui supporte de moins en moins la vulnérabilité des hommes, le témoignage de votre vie est essentiel. Malgré vos souffrances et la dureté de vos vies, vous témoignez de la joie d'exister. Vous témoignez de la joie simple de l'Evangile. Votre présence au milieu de nous est une grâce. Elle est pour nous une provocation vivante à l'Evangile.

Aux biens portants que nous sommes qui se plaignent pour des broutilles, vous donnez une leçon de courage. Mieux encore, vous nous apprenez à accueillir le trésor de la vie. A vivre avec nos limites. A traverser la souffrance dans l'amour de Dieu. Vous nous apprenez à entrer dans une relation toute simple avec la création, avec les autres. Vous nous ramenez à l'essentiel de la vie humaine qui n'est pas tant de posséder toutes sortes de choses, mais de témoigner de la beauté de l'amour en nous. Vous êtes alors pour les hommes de ceux et celles qui comme saint Paul, annoncent l'Evangile.

Frères et sœurs, cette responsabilité d'annoncer l'Evangile, elle est confiée à tous les baptisés sans exception. C'est une nécessité qui s'impose à nous et c'est pourquoi nous avons joie ensemble dans nos fraternités et notre communauté à apprendre à vivre en disciples missionnaires de l'Evangile.

Amen